

Code branche FRANC	Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse <b>EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES TECHNIQUES</b> Régime technique – Session 2014	
<b>Épreuve écrite</b>	Branche  <b>Français</b>	Division / Section  CG / CC
Durée de l'épreuve 3 heures		
Date de l'épreuve 16.5.2014		

### **Médias: créateur et ennemi de la banlieue**

La question de la banlieue révèle les limites des médias d'aujourd'hui, et mène à leur rupture avec les populations des banlieues. Le recrutement élitiste fait que la majorité des journalistes sort des Grandes Ecoles, et peu d'entre eux viennent de quartiers modestes. Ils incarnent alors l'Establishment aux yeux des jeunes. Quant aux contraintes de travail, le besoin de rapidité fait que les journalistes se basent sur des sources policières et que les reportages sont peu creusés. Par ailleurs, les médias doivent se vendre, et cherchent donc le spectaculaire. Ce sont donc seulement les troubles et désastres de la banlieue qui sont dépeints, et le reste du temps, les banlieues sont invisibles, elles servent seulement d'un potentiel de fait divers quand les émeutes éclatent. Cela engendre l'hostilité des habitants de la banlieue envers les médias.

Les médias vont non seulement forger l'identité distincte des « quartiers difficiles », mais en créant cette identité bien distincte des banlieues, ils créent également une ghettoïsation des problèmes. Les problèmes des banlieues ne seraient pas les problèmes de la France. Le problème de la France serait la banlieue elle-même. En cadrant de cette manière, les médias reformulent le débat politique et renforcent l'exclusion de la banlieue. Quant aux révoltes ponctuelles, les journalistes rajoutent de l'huile sur le feu, puisque leur présence peut encourager les actes de violence. Les jeunes profitent de la présence de caméras pour attirer l'attention sur leurs quartiers délaissés.

Le fondement de ce conflit repose sur le fait que les jeunes des banlieues et les médias sont en confrontation pour créer une représentation de la réalité des cités, et les médias l'emportent massivement. Ce sont eux qui détiennent les moyens d'expression perçus comme crédibles. La seule façon dont disposent les jeunes pour contrôler l'information est de la créer, en provoquant les événements violents.

Mais depuis les problèmes de 2005, les médias ont pris conscience de la rupture qui existe entre eux et les populations les plus démunies. Des tentatives de diversifier les élites font jour, d'abord pour permettre à des jeunes des banlieues de devenir journalistes, avec notamment la classe préparatoire « égalité des chances » à Lille, qui cherche à donner plus de chances aux jeunes des cités pour devenir journaliste et rentrer dans l'ESJ<sup>1</sup> de Lille.

D'autre part, le problème entre médias et banlieues fait désormais partie des programmes d'enseignement de différentes institutions, pour former des journalistes qui ont conscience des limites et des dangers du pouvoir des médias.

Si le journalisme veut garder sa place de « chien de garde » de la démocratie, il ne faut pas que les médias soient une oligarchie. Et ce sont peut-être les médias alternatifs qui laissent entendre d'autres voix et donnent une autre vision du monde qui seront l'avenir du journalisme. (460 mots)

D'après Eloïse Starck, 2 décembre 2013, AGORA VOX

## Questionnaire

1. Résumer le texte ci-dessus en 154 mots (tolérance 10%) et indiquer le nombre de mots utilisés. 30p
2. Dissertation 30p

*"Si le journalisme veut garder sa place de « chien de garde » de la démocratie, il ne faut pas que les médias soient une oligarchie".  
Pensez-vous qu'aujourd'hui les médias continuent à jouer le rôle de contre-pouvoir dans nos démocraties?*

Discutez en vous référant **obligatoirement** aux textes du programme de 13e, étudiés en cours d'année 2013/2014!

---

<sup>1</sup> École supérieure de journalisme de Lille ou ESJ, fondée en 1924